

protège ! Que Dieu veille sur la fille de Gislebert de Châtillon !

A ce mot *enfermée*, les jours de Roselle avaient pâli. Elle s'avança tout doucement près de la porte, et s'assura qu'elle était vraiment fermée, et ne pouvait s'ouvrir que du dehors et avec la clef. Une grande terreur s'empara d'elle.

—Ha ! ha ! ha ! s'écria le fou, avec un grand éclat de rire, je ne suis pas si malheureux. L'oiseau du paradis est dans ma cage ; elle me chantera une chanson de sa belle voix, et mon cœur en sera consolé. Ha ! ha ! ha ! j'ai déjà entendu ses chansons ; mais je ne les sais pas toutes.

Dès l'instant que la jeune fille a la certitude qu'elle est prisonnière, sa tête s'emplit de toutes sortes d'idées sombres. Elle entend des bruits, des pas, des menaces ; il lui semble que le sire du Puiset est pris de sa grosse colère... Il lui semble qu'on ne saura pas où elle est ; qu'on ne viendra plus apporter de nourriture à Etienne ; qu'elle sera condamnée à mourir de faim... Nous ne savons tout ce qu'elle imagina de terrible, de douloureux. Elle tâcha pourtant de se raffermir, de ne pas paraître épouvantée. — Quand même je serais enfermée ici, Etienne je suis bien sûre que vous ne me ferez pas de mal. Est-ce vrai ?

—Eh ! quel mal ferais-je à qui ne me veut que du bien ? Ha ! ha ! ha ! l'oiseau du paradis est dans ma cage... Que je suis joyeux !

—Vous n'êtes pas totalement abandonné sans doute et la nourriture ne vous manque pas. Vient-on souvent vous en apporter ?

Elle disait cela pour s'assurer si le geôlier entrerait bientôt.

—Ils ne viennent que le moins qu'ils peuvent. Tous les ans une fois... Mais non ; ma tête se brouille... Tous les six mois... Je ne compte plus le temps, je ne puis plus le compter... Le soleil ne se lève jamais pour Etienne le fou.

—Avez-vous à manger, enfin ?

—Oui ; Etienne le fou a toujours un morceau de pain sec à manger, et une cruche d'eau sale à boire. Mais il y touche rarement, et ses ennemis le savent bien. Dans deux ans, ils reviendront me montrer leurs hideuses figures... Mais je ne les regarderai pas. Ha ! ha ! ha ! l'oiseau du paradis est dans la cage d'Etienne le fou.

En même temps Roselle entendait que la grille s'ébranlait sous l'effort de ce terrible maniaque. L'éclat de sa voix, son rire sonore et railleur indiquaient que la joie inondait son âme ; mais il n'était pas aisé de voir si cette joie était l'effet d'une satisfaction raisonnée, ou le sauvage transport d'un cerveau en délire. Le malheureux sautait, gambadait, se couchait à terre, se relevait, riait, hurlait, puis revenait toujours essayer contre la grille la vigueur de son bras frénétique. Et, à chaque fois, il semblait à la pauvre enfant que quelque chose craquait, comme si l'obstacle eût cédé peu à peu à la violence qu'on lui faisait subir. Et aux bonds gigantesques que faisait le prisonnier, elle devinait qu'il avait le pressentiment de n'être bientôt plus séparé d'elle.

Oh ! quel moment ! quelle affreuse situation ! Dans cette prévision, elle tâchait de l'adoucir pour se garantir des premiers accès de sa joie brutale.

—Pas tant de sauts, pas tant de cris, Etienne, je vous en prie. Ne craignez-vous pas qu'on vous entende ? Ce serait sitôt fait de vous mettre aux chaînes !

—Ah ! ils sont habitués aux folies d'Etienne ; ils ne se dérangent pas pour si peu... Ils... Tais-toi, Brisefer !... Je ne compte plus... Brisefer ! je ris de tes mâchoires ! Tu ne peux m'enlever l'oiseau du paradis. Ha ! ha ! ha !

Brisefer, le dogue, était en effet contre la porte, grommelant, flairant, grattant les panneaux, répondant par des grognements sourds aux crix retentissants du fou. Nous ne savons pourquoi : cette pensée consolait Roselle ; elle songeait : J'ai là un ami... peut-être un défenseur.

—Que remuez-vous si fort ? Vous finirez par renverser ce grillage. Malheureux que vous êtes ! voulez-vous donc me faire du mal ? Est-ce que vous ne m'aimez pas ?

—J'aime l'oiseau... j'aime les oiseaux du paradis... Sa chair était blanche et molle ; rien n'était meilleur à manger... Ah ! le pain sec ! ah ! l'eau sale !... Je veux manger, moi !... Ils me priveront pas d'une chair blanche et molle... J'ai faim ! j'ai soif !

Le frisson courut de nouveau dans les nerfs de Roselle. Cet énergumène parlerait-il de la manger ? Irait-il jusque là dans sa folie ? Hélas ! de quoi un tel homme n'était-il pas capable ! En attendant, il redouble d'efforts contre le treillis de fer ; il l'ébranle, il le mord ; elle entend son souffle, son rire muet ; elle croit voir (c'est une illusion, la nuit est si sombre !) elle croit voir une figure hideuse, grimaçante, bouleversée par une joie sauvage, s'encadrer dans le grillage ; deux yeux de loup se fixent sur elle ; deux rangées de dents claquent avec fureur ; cette bouche cruelle s'ouvre, comme si elle était avide de déchirer sa chair et de boire son sang. Oh ! dans quel antre s'est-elle imprudemment aventurée ! Elle sent elle-même que sa tête se brouille ; des idées étranges lui passent dans l'esprit ; elle n'est plus bien sûre de ce qu'elle sent ni de ce qu'elle entend.

Chaque éclat de voix du furieux augmentait son malaise. Brisefer avait fini aussi par prendre part à ce qui se passait. A tous les hurlements du prisonnier, il répondait par les siens ; et Etienne, excité par ces coups de gorge lugubres, en prenait occasion de crier et de secouer sa grille plus fort. Il sembla enfin à la pauvre enfant que la barrière cédait à cette force d'athlète : elle entendit un craquement, le bruit sourd d'une chose qui tombe ; ou plutôt elle ne sut ce qu'elle entendait : car elle tomba elle-même privée de sentiment.

Lorsqu'elle se réveilla, une lueur jaunâtre frappa sa vue, et elle aperçut un homme à genoux près d'elle, murmurant avec tendresse des paroles d'amitié. Elle était couchée sur le mauvais lit de planches, où ce malheureux étendait ses membres fatigués ; il avait rejeté sur elle la couverture qui servait